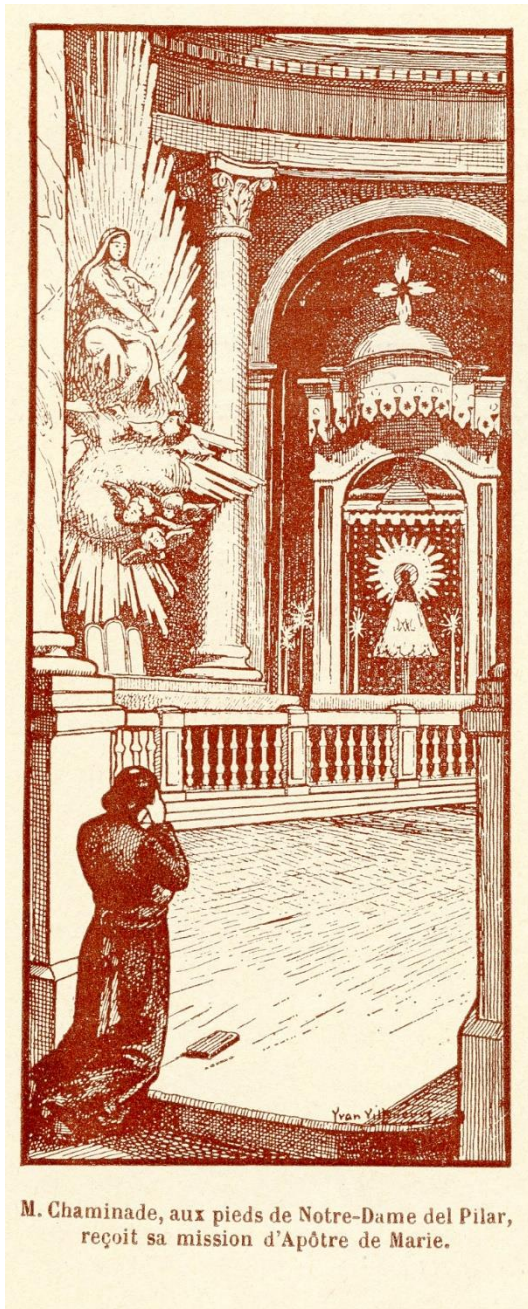


Pèlerinage à Saragosse avec Guillaume-Joseph Chaminade

Enfin nous arrivons, après des jours de voitures publiques et de marche, mais que ce passe-t-il en ce 11 octobre 1797 au soir ? Toute la ville est pavoisée et la procession de la Vierge du Pilier s'avance. Mon compagnon, Guillaume Bouet est saisi d'émotion et nos larmes coulent, douces et amères à la fois, après tout ce que nous avons vécu pendant la Terreur et alors que la mission reprenait, que mon oratoire était plein et que j'avais réconcilié tant de prêtres avec l'Église catholique et romaine. Qu'est-ce que Dieu veut me dire ? Quel est son dessein sur moi, sur Guillaume, sur mon frère Louis qui devrait nous rejoindre ?

À Mussidan, à part les problèmes financiers, nous avons nos habitudes et j'approfondissais les mathématiques et la physique. Pour cela je n'hésitais pas à voyager : Bordeaux, Toulouse, Marseille, Paris... Tout cela sans oublier l'essentiel : ma consécration à Dieu et à Marie. D'où, lorsqu'on a voulu nous faire prêter serment sur la constitution civile du clergé, nous avons refusé : notre non a été catégorique. J'ai laissé mon frère et l'abbé Moze, et je suis parti à Bordeaux, installer nos parents et retrouver de vieilles connaissances, des parents d'élèves, et le vicaire général Langoiran qui m'attendait. Il fallait tourner la page et s'adapter.



M. Chaminade, aux pieds de Notre-Dame del Pilar, reçoit sa mission d'Apôtre de Marie.

Pendant la Terreur, mon ministère était réduit au minimum. J'avoue qu'au-delà de la peur, j'aimais jouer des tours à mes poursuivants en changeant de costume, de métier, mais surtout, j'avais une confiance absolue en l'Immaculée qui m'a protégée bien des fois. J'avais mon oratoire dans les faubourgs de Sainte-Eulalie avec plusieurs issues possibles et je n'étais pas trop loin de Saint-Laurent, pour saluer mes parents vieillissants. La Terreur passée, j'ai ouvert mon oratoire à mon domicile légal rue Dabadie, vite trop petit, et me transportait rue Sainte-Eulalie (aujourd'hui Paul-Louis-Lande). Là, Dieu me fit comprendre qu'il fallait partir de la jeunesse pour régénérer la société. Un petit groupe s'était formé et j'accompagnais plusieurs d'entre eux, en particulier la ci-devant noble, la citoyenne Lamourous (le « de » n'est plus admis). Elle était désemparée de mon départ, mais j'ai promis de lui écrire en espérant trouver un moyen sûr pour faire passer les lettres...

Et nous voilà à Saragosse. Certainement que la Vierge m'attendait, là, sur son pilier pour parler à mon cœur. Avec d'autres prêtres, nous cultivons la vertu d'espérance et nous préparons des plans missionnaires. Il faut bien vivre et nous créons des statues en plâtre et des fleurs en papier toutes blanches, mais le physicien qui dort en moi,

utilise certains procédés pour qu'en les trempant dans un mélange secret, devant les gens médusés, elles deviennent de toutes les couleurs. Hé oui, il fallait encore une fois s'adapter.

Dans ces trois ans de retraite, la Vierge a travaillé mon cœur. J'ai compris qu'il fallait être fort dans la foi, à l'image du pilier inébranlable ; j'ai compris, comme l'apôtre Jacques, qu'elle nous envoyait en mission dans la foi, l'espérance et la charité. J'ai hâte de partir, mais il faut encore attendre un peu. En attendant, je passe des heures aux pieds de *Nuestra Señora del Pilar*, comme on l'appelle ici. Oui, j'en ai la certitude, l'Immaculée triomphera !

Pour votre réflexion après avoir lu ce texte:

Comment nous adaptons-nous aux changements ?

La foi est-elle le moteur de notre vie ?

Quelle est notre espérance ?

Quelle relation entretenons-nous avec Marie l'Immaculée conception ?